

Le Cinéma, un art imaginaire ?

Élie Castiel

Numéro 302, mai 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82179ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2016). Le Cinéma, un art imaginaire ? *Séquences : la revue de cinéma*, (302), 44–44.

Le Cinéma, un art imaginaire ?

Journaliste, chargée d'études, auteure de plusieurs textes analytiques ou littéraires, Patricia Yves signe un livre où, paradoxalement, l'évidente approche anticinéma place le 7^e art parmi l'une des expressions les plus louangées de l'activité humaine.

Cet ouvrage, sorte de miroir, de reflet de notre condition, même si « cantonner l'art à re-présenter le monde, à le doubler, condamne peut-être l'art à n'être que récréatif plutôt que créatif... » (p. 33), propose une réflexion philosophique où la sémiologie, les références sociales et l'approche académique peuvent désorienter certains lecteurs. Car, en excellente observatrice de la pensée cinématographique, l'auteure ne recule devant rien pour illustrer les défaites du 7^e art, ses vacillations externes et internes, sa relation avec la vie, l'intervention de la fameuse *mimèsis* grecque. Pour confirmer sa thèse, elle a recours à des films de tous genres : elle évoque autant Welles (*Citizen Kane*), Jacques Audiard (*De rouille et d'os*) que les différents épisodes de *Star Wars* (*La Guerre des étoiles*). Elle accentue l'analyse de *Ida*, de Pawel Pawlikowski, et des sensibles *Jeanne Dielman, 23, Quai du Commerce, 1080 Bruxelles*, de la regrettée Chantal Akerman. L'imaginaire dans le cinéma est son cheval de bataille. Comment est-il conçu dans les images en mouvement ? Quels parallèles dresser entre ces dispositifs visuels et la vie ? Son écriture, bien que libre, se soustrait à un jargon universitaire que certains trouveront obscur ; mais qu'importe ! *Le cinéma, un art imaginaire ?* est, par son titre, un ouvrage qui questionne et suggère, par le biais de propositions raisonnées, et qui force à réfléchir sur la notion du regard.

L'écran n'est plus géant ; au contraire, il se conçoit aujourd'hui sur plusieurs plateformes. Patricia Yves en est consciente. Elle s'accroche aux nouveaux temps tout en les remettant en question ; jolie façon d'approcher le nouveau siècle, avec toutes les hésitations propres à chaque nouveau tournant d'époque. Lorsqu'elle conclut en clamant que « le mieux pour savoir où l'on va, où l'on souhaite aller, est encore de savoir d'où l'on vient... », n'est-ce pas là la mission même du cinéma qui consiste à tracer du mieux qu'il peut l'histoire du monde ? Comme il se doit, nous bouclons notre appréciation de son ouvrage avec un énigmatique point d'interrogation.

ÉLIE CASTIEL

Patricia Yves
Le cinéma, un art imaginaire
(Coll. « Le Parti pris du cinéma »)
Paris : L'Harmattan, 2015
146 pages, sans ill.



En tête à tête avec Orson : Conversations entre Orson Welles et Henry Jaglom

Pour le 30^e anniversaire de la mort de ce géant aux pieds d'argile que fut Orson Welles, de nombreuses éditions de livres et de documents de tous genres ont vu le jour. Peter Biskind, critique et journaliste ainsi qu'auteur d'essais sur le nouvel Hollywood, avait eu vent que le cinéaste Henry Jaglom avait enregistré, dans les années 80, ses conversations avec Orson Welles lors de dîners dans un restaurant connu de Los Angeles. Cet ouvrage est le fruit de cette recherche, et Peter Biskind en est aussi l'éditeur. Jaglom, réalisateur indépendant américain (*A Safe Place*), considérait Orson Welles avec beaucoup d'égards. Ce dernier avait trouvé les points faibles de son plus jeune collègue, et certaines des discussions sont, au départ, des taquineries de Welles voulant faire réagir Jaglom aux énormités qu'il avance.

L'acteur-réalisateur de *Citizen Kane* a connu le milieu des arts durant plus de cinquante ans et il a des opinions arrêtées, même si elles changent un peu au fil des discussions, sur de nombreux sujets dont quelques-uns abordent aussi la politique. Certaines anecdotes font déjà partie d'entrevues poussées publiées ou diffusées ailleurs, mais l'accumulation est assez étonnante. On peut donc déguster cette publication à petites doses. Le résumé des chapitres, dans le sommaire, permet de retrouver certaines personnes plus facilement, de savourer à nouveau certains passages et même de les analyser. On déplore, par ailleurs, une erreur du présentateur à propos de *Touch of Evil* à la page 22. Biskind et le traducteur Bernard Cohen ont eu la très bonne idée de rajouter des biographies et des notes sur plusieurs des aphorismes ou personnalités évoqués au fil de ces rencontres. Orson Welles y démontre encore son sens de la formule qui faisait de lui un invité recherché par les plateaux de télévision. Ses nombreux projets, comme celui de *The Big Brass Ring*, lui servent aussi à démontrer qu'il n'est pas que l'homme d'un chef-d'œuvre, mais un individu plus complexe comme le prouvent également les livres de Peter Bogdanovich.



LUC CHAPUT

Peter Biskind, présentateur et éditeur
En tête à tête avec Orson : Conversations entre Orson Welles et Henry Jaglom
Paris : Robert Laffont, 2015
368 pages, sans ill.